

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 26 novembre 1930

Présidence de M. P. VAYSSIÈRE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 277. — *Démission*, p. 277. — *Contributions au Centenaire*, p. 277. — *Prix Gadeau de Kerville (Commission)*, p. 277.

Communications. — L. GAUMONT. Deux *Pemphigella* nouveaux d'Afrique du Nord [HEM. APHIDAE], p. 278. — B.-N. ZOLOTAREVSKY. Sur le comportement du *Phymateus puniceus* Bol. [ORTH. ACRIDIDAE], p. 283. — C. DUMONT. Contribution à l'étude des Lépidoptères du Nord de l'Afrique. Sur *Morophaga morella* Dup [LEP. TINEINAE]; description d'une forme nouvelle, ses premiers états, son éthologie, p. 286.

M. Mehmed SUREYA, d'Angora, assiste à la séance.

Correspondance. — M. E. BERJOT remercie la Société de son admission.

Démission. — M. S. S. CROSSMAN a adressé sa démission.

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. A. BOUCOMONT (2 ^e versement)	100 fr.
M. SUREYA	100 —

Prix Gadeau de Kerville (Commission). — La Société désigne pour faire partie de la Commission du prix Gadeau de Kerville : MM. M. ANDRÉ, L. BERLAND, L. CHOPARD, L. DUPONT, A. MAGDELAINE, A. MÉQUIGNON et Et. RABAUD.

Communications

Deux *Pemphigella* nouveaux d'Afrique du Nord

[HEM. APHIDAE]

par L. GAUMONT (*)

Pemphigella Mimeuri, n. sp. [Tribu *Melaphini*]

De nombreux spécimens de cette espèce m'ont été adressés à la fin d'août 1927, par M. MIMEUR, entomologiste à Rabat (Maroc).

Elle forme des galls de la grosseur d'une noisette sur les folioles basilaires de *Pistacia terebinthus*; à cette époque les fondatrices étaient déjà disparues et je n'ai pu observer que les émigrantes.

La galle rappelle celle de *Pemphigella utricularia*; mais elle est de dimensions moindres; les émigrantes en diffèrent très notablement, c'est pourquoi j'ai jugé nécessaire de les considérer comme les représentants d'une espèce non encore signalée et dont la description figure ci-dessous.

Tête de couleur foncée, dont la longueur égale la moitié de la largeur, portant des yeux composés proéminents, formés outre les trois cornéules primitives, de 150 faeettes environ, et 3 ocelles normalement disposées.

Antennes à 6 articles dont les longueurs relatives sont :

I	II	III	IV	V	VI	
					Partie basilaire	Processus teminalis
5	5	16	10	8	8	3

1^{er} et 2^e articles sans particularités spéciales; 3^e article portant 5 à 6 organes sensoriels secondaires ovalaires entourés d'une double circonférence chitineuse; 4^e pourvu de 2 organes présentant les mêmes caractères que ceux du 3^e; 5^e possédant un organe sensoriel secondaire et, à son extrémité distale, un organe primaire entouré d'un bord

(*) Note posthume.

chitineux garni de cils; 6° pourvu d'un sensorium primaire à bord cilié semblable à celui du 5° accompagné de sensoria accessoires; processus terminalis terminé par 5 soies raides.

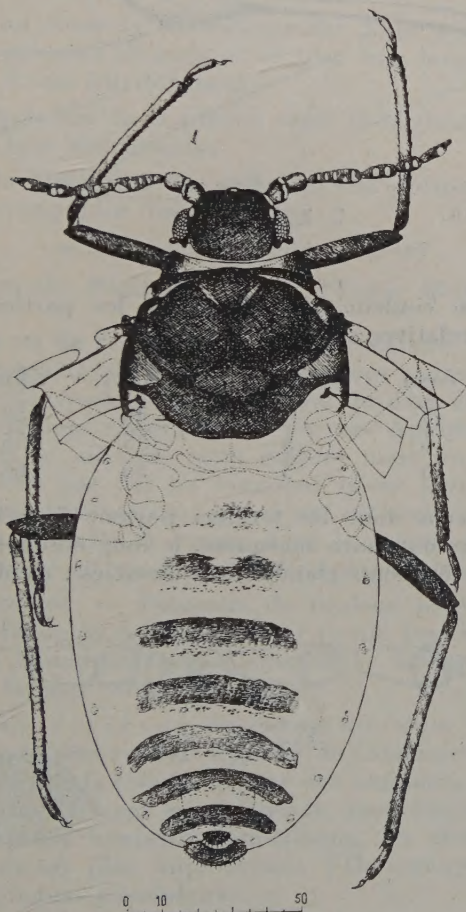


FIG. 1. — *Pemphigella Mimeuri*, n. sp.

Thorax de couleur brune; ailes hyalines, stigma légèrement brunâtre; sector radii peu courbé prenant naissance au tiers distal du stigma. Média I interrompue vers

son tiers proximal, média II ayant son origine commune avec la cubitale.

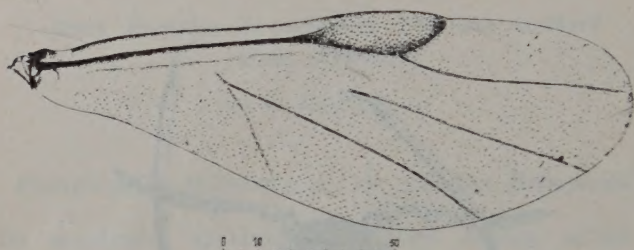


FIG. 2. — Aile de *P. Mimeuri*, n. sp.

Pattes de couleur brunâtre dont les parties ont les longueurs relatives suivantes :

	coxa	trochanter	fémur	tibia	tarse
I	5	5	35	50	15
II	5	5	35	55	15
III	5	5	35	65	15

Abdomen dont les tergites portent 7 taches transversales plus ou moins marquées, le long desquelles on remarque des éléments glandulaires dissociés : cauda-réduite,

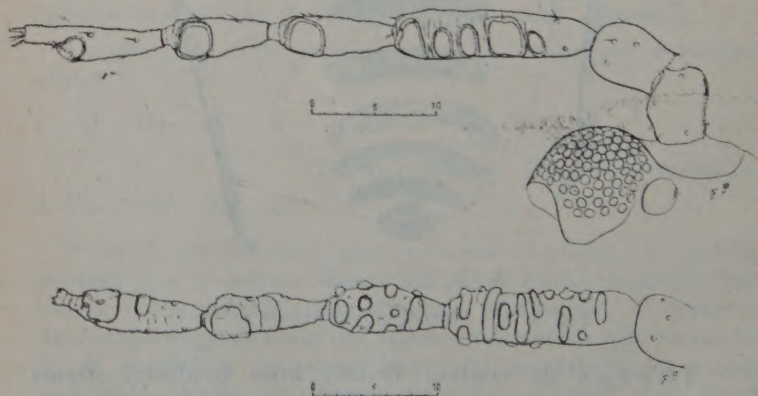


FIG. 3. — Antenne de *P. Mimeuri* (en haut) et de *P. utricularia* (en bas).

plaque anale disposée verticalement; deux gonapophyses garnies de soies raides.

L'émigrante ailée de *Pemphigella utricularia* diffère notablement de celle décrite ci-dessus :

1° par les sensoria secondaires des 3^e et 4^e articles de l'antenne qui sont allongés et étroits; leur longueur atteignant 7 à 8 fois leur longueur;

2° par la forme de la plaque anale et sa situation nettement à la face abdominale;

3° par la dimension des galles qu'elle provoque, en général beaucoup plus volumineuses.

Pemphigella Paglianoi, n. sp. [Tribu *Melaphini*]

J'ai reçu en fin février 1928, de M. PAGLIANO, Professeur à l'Ecole coloniale de Tunis, des Pucerons radicales qu'il avait recueillis quelques jours auparavant dans des cultures d'Orge gravement endommagées par ces Aphides; je n'ai pu observer le ailés de cette espèce; mais les individus exules aptères que j'ai pu examiner m'ont paru posséder des caractères très spéciaux qui m'ont déterminé à en faire une espèce nouvelle, à ranger dans le groupe *Melaphini* ou *Aploneurini* au voisinage de *Pemphigella cornicularia*.

Exules aptères. — Pucerons de couleur blanc-jaunâtre assez abondamment couverts, à leur partie postérieure surtout, d'une abondante masse laineuse. — Longueur totale 2,05 mm.; largeur totale 1,35 mm.

Glandes cirières répandues sur toute la surface du corps de la tête au VII^e segment de l'abdomen : 2 glandes ovalaires sur la tête en arrière des antennes, 4 glandes sur le mésothorax, 6 sur le métathorax, ainsi que sur chacun des six premiers segments abdominaux, les glandes marginales étant les plus importantes; VII^e segment portant 2 grandes plaques glandulaires.

Tête étroite, yeux à 3 facettes.

Antennes à 5 articles dont les longueurs respectives sont :

I	II	III	IV	V
4	5	3	2	9

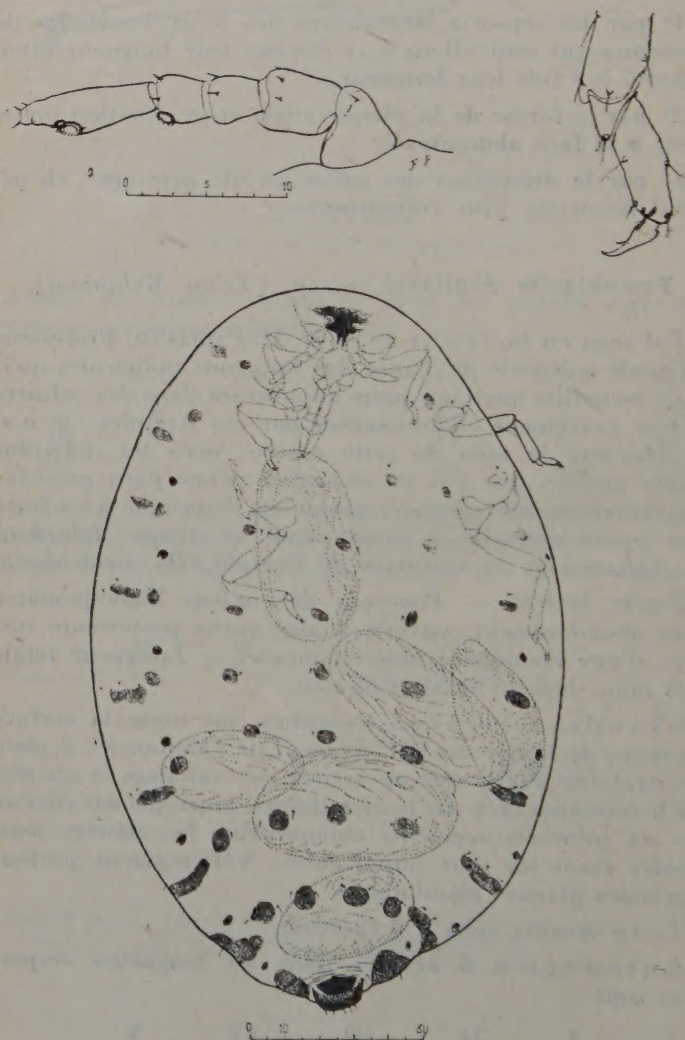


FIG. 4. — *Pemphigella Pagliaroi*, n. sp. ^c

au total 0,23 mm.; les quatre premiers à peu près d'égale largeur, le 3^e et le 4^e légèrement moins larges, les deux derniers pourvus chacun d'un sensorium primaire à bord cilié.

Rostre dépassant la seconde paire de coxa, formé de trois articles dont les longueurs :

I	II	III	
4	5	9	total 0,18 mm.

Pattes courtes, trochanters très faiblement ou pas séparés des fémurs; les longueurs de leurs différents articles sont :

	coxa	trochanter et fémur	tibia	tarse	total
I	4	18	15	7	0,44 mm.
II	5 à 6	18	14	6	0,44 mm.
III	6	22	18	7	0,53 mm.

Abdomen très développé renfermant de nombreux embryons; cauda de couleur foncée, ainsi que la plaque anale, cette dernière portant 5 à 6 soies cortès et raides; plaque génitale peu marquée.

Le caractère des embryons : corps couvert de poils raides, 4^e et 5^e articles des antennes pourvus chacun d'un sensorium primaire entouré d'une couronne de cils; l'abondance des glandes cirières présentes jusque sur la tête font ranger cet Aphide parmi les *Melaphini* ou *Aploneurini* et le rapprochent de *Pemphigella cornicularia*; la structure des antennes est d'ailleurs semblable à celle des fondatrices de cette dernière espèce; l'obtention des ailés donnerait des caractères plus précis qui lèveraient tous les doutes.

Sur le comportement du *Phymateus puniceus* Bol.

[ORTH. ACRIDIDAE]

par B.-N. ZOLOTAREVSKY

Phymateus puniceus Bol. est un Orthoptère bien connu à Madagascar. Il attire l'attention par sa grande taille et par sa vive coloration.

Les indigènes le considèrent surtout au point de vue

alimentation et ne l'emploient pas comme nourriture à cause de son odeur désagréable, qui le rend inesthétique. Je n'ai pas, non plus, observé d'animaux se nourrissant de cette espèce.

Les *Phymateus puniceus* adultes sont solitaires et sédentaires, ils se déplacent très peu et lentement. Surpris, ils soulèvent brusquement les élytres et les ailes, en mettant en évidence la belle coloration rose tacheté de ces dernières (Fig.). Une fois soulevés, les élytres et les ailes restent dans cette position assez longtemps et, souvent, l'insecte se déplace sans les replier. Quand l'insecte n'est plus dérangé, il commence à replier les ailes d'un mouvement lent et par saccades.

Le soulèvement des ailes en cas de danger est le seul mouvement brusque que j'aie pu observer chez cette espèce. Le saut est presque inexistant ; les adultes sautillent quelquefois, en agitant les ailes, mais l'élan est très maladroit, ne dépassant pas en hauteur une dizaine de centimètres. Je n'ai jamais vu les *Phymateus puniceus* s'envoler pour échapper au danger.

Les mâles se déplacent quelquefois au vol : l'envolée, lourde et prise sans cause extérieure apparente, est effectuée en hauteur et le déplacement en distance horizontale est, en général, insignifiant. Le vol a lieu par un temps ensoleillé et calme. Les femelles se déplaçant au vol n'ont pas été observées.

Les pontes sont effectuées isolément.

Le comportement des larves diffère de celui des adultes. Les larves, issues d'une même oothèque, se groupent en une petite bande et ne se séparent pas jusqu'à la transformation en adultes. Même après cette dernière transformation, les jeunes adultes restent pendant quelques jours ensemble et il est courant de voir ces insectes couvrir les branches d'arbrisseaux comme d'un manchon multicolore.

Le comportement grégaire des larves de *Phymateus puniceus* n'est pas un groupement accidentel d'individus issus d'une même oothèque. Pendant la vie larvaire, les individus d'une même bande se déplacent ensemble et ce déplacement met bien en évidence le caractère grégaire du rassemblement.

A un certain moment de la journée, quand le soleil est assez haut, les larves commencent à se mouvoir et bientôt un individu descend le long de la tige de la plante sur la-

quelle la bande se trouve; il est suivi par les autres larves et toute la bande se met en marche, en s'étirant en file indienne. Par terre, cet ordre de marche ne se rompt pas et la bande se déplace lentement, en ligne droite, jusqu'au moment où le hasard met la larve de tête en présence d'une plante. La larve, ouvrant la marche, grimpe alors sur la plante et y est suivie par le reste de la bande. Sur la plante la bande se regroupe de nouveau en peloton.

Le caractère grégaire de ces déplacements est surtout évident dans les cas où les bandes de larves en déplacement se croisent. En se rencontrant, elles fusionnent et forment des bandes plus nombreuses.

Dans un cas, des larves de « sauterelles » m'ont été signalées comme dévastant un champ de manioc. Sur place, je me suis trouvé en présence de nombreux groupes de lar-

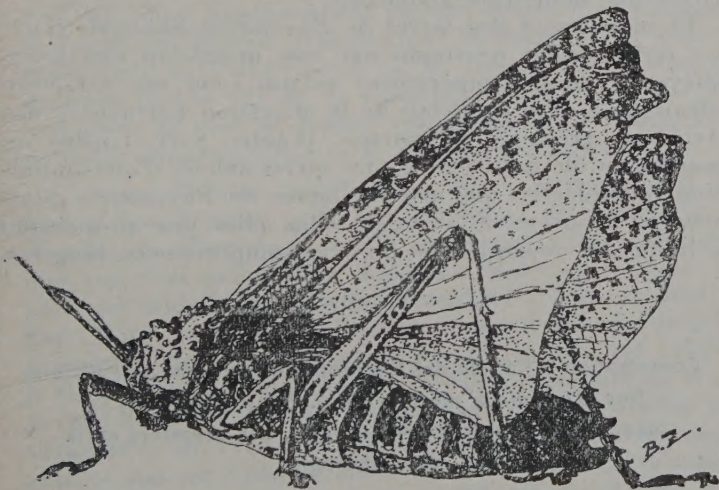


FIG. 1. — Attitude de défense du *Phymateus puniceus* Bol.

ves de *Phymateus puniceus* de l'avant-dernier et du dernier âges. Le manioc avait été, en effet, sérieusement endommagé.

Vers dix heures, les larves, qui se trouvaient jusqu'à ce moment en groupes compacts sur les plantes de manioc et sur les tas de mauvaises herbes arrachées, ont commencé à se déplacer de la façon décrite plus haut. Le terrain nu

entre les plantes de manioc était couvert de petites files indiennes de larves qui se réunissaient, en se croisant, et formaient des bandes comptant jusqu'à plus d'une centaine d'individus dans quelques cas.

L'augmentation du nombre des individus dans une bande ne changeait pas l'ordre de déplacement et les larves marchaient toujours les unes derrière les autres. Dans quelques cas seulement, la colonne semblait avoir tendance à s'élargir, mais le nombre de larves marchant de front ne dépassait jamais trois.

Le déplacement spontané de toutes les bandes fait écarter l'idée d'un déplacement à la recherche de la nourriture, après l'épuisement d'une plante. En effet, plusieurs bandes ont abandonné les plantes de manioc, qui étaient encore couvertes de feuilles et présentaient, par conséquent, aux larves une nourriture abondante.

Le mouvement des larves de *Phymateus puniceus* Bol. est certainement provoqué par une impulsion extérieure (élévation de la température) ce qui rend son caractère identique à celui du début de la migration journalière des Acridiens grégaires migrants. D'autre part, l'ordre de marche en file indienne montre qu'en dehors d'une impulsion individuelle, qui met les larves de *Phymateus puniceus* en mouvement, il existe chez elles une propension à imiter les voisins, donc un vrai comportement grégaire.

Contribution à l'étude des Lépidoptères du Nord de l'Afrique
Sur *Morophaga morella* Dup. [LEP. TINEINAE] ;
description d'une forme nouvelle, ses premiers états
son éthologie

par C. DUMONT.

Historique. — En 1838, DUPONCHEL décrivait cette espèce d'après deux individus, un de chaque sexe, reçus en septembre 1926 de M. BARTHÉLEMY, conservateur du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille; cette Tineite provenait de chenilles trouvées par lui dans une excroissance d'un mûrier blanc.

DUPONCHEL lui assigna sa place dans le genre *Euplo-*

camus Lat. et, en raison de son origine, lui donna le nom de *morellus*. En 1853, HERRICH-SCHAEFFER le fait entrer dans son genre *Morophaga* et note que sa chenille doit vivre dans les champignons du Mûrier.

ZELLER reproduit le texte de DUPONCHEL et ajoute qu'il possède un ♂ venant de Montpellier. La bibliographie de l'espèce paraît s'arrêter là. Le catalogue de STAUDINGER et REBEL 1900 cite, mais sans aucune référence, la France méridionale, la Sardaigne, l'Andalousie et la Bithynie. SPÜLER ne fait que rééditer les mêmes renseignements. Une visite à la collection RACONOT me permet de relever trois autres localités : un individu provenant des Pyrénées orientales, sans date ni lieu précis, un exemplaire ♀ de St-Charles, Algérie, sans date, de M. A. THÉRY, et un individu ♂ éclos au laboratoire de Cryptogamie du Museum de Paris, le 8-VI-1925, d'un *Xanthochisma plorans* venant d'un Peuplier, de Laghouat, Algérie, transmis par M. BIRS. Ce ♂ répond exactement à la description de *M. fungicolella*. Enfin, un individu trouvé par M. L. CHOPARD, à Cavalaire, Var, fin mai 1904. Je dois ce dernier renseignement à l'obligeance de notre éminent collègue M. l'abbé J. DE JOANNIS.

C'est en Tunisie méridionale, sur le versant nord du djebel Bou Hedma, qu'il me fut donné de rencontrer la chenille de *Morophaga*. Le 17 septembre 1929, je dirigeai mes pas vers une colline dominant Maknassy; j'avais repéré cet endroit un sommet recouvert d'Alfa et dont le flanc Nord, garni de nombreuses touffes d'*Ephedra fragilis*, promettait une fructueuse récolte. En battant cet arbuste je fis tomber dans le parapluie un certain nombre de la superbe chenille d'*Albarracina Warionis* O. H. H., décrite par CHRÉTIEN, en 1916, de sujets trouvés à Gafsa en mars, avril et mai sur *Ephedra altissima*. Au sommet de la colline je capturai un couple de *Satyrus Abd-el-Kader Nelvai* dont la présence en Tunisie n'a pas encore été signalée. A ce moment mon attention fut attirée par un Pistachier séculaire, *Pistacia atlantica*, qui croissait tout en bas sur le bord d'un torrent; beaucoup de ses grosses branches étaient mortes, leurs écorces soulevées donnaient asile à de nombreuses chenilles d'un *Lymantria* offrant une grande ressemblance à celle de *L. atlantica* R. b. décrite par CHRÉTIEN d'individus se nourrissant en mai-juin de *Rhus oxyacantha* C. a. v.. Dans une cavité creusée par le temps, dans le tronc du Pis-

tachier, j'aperçus un énorme Cryptogame qui en remplissait en partie l'orifice; je constatai que le champignon était habité par une colonie d'une Tinéite dont la chenille m'était inconnue. je détachai la masse spongieuse que j'emportai au logis et je l'enfermai dans une boîte en fer blanc afin d'empêcher une trop rapide dessiccation. J'avais mis la main sur la chenille de *Morophaga*.

Ethologie. — Un examen sommaire me montra le centre du champignon envahi par un grouillement de larves blanches se mouvant en tous sens sans ordre apparent dans une sorte de poche formée de particules du végétal et de crottes de chenilles reliées par des fils de soie.

Des occupations urgentes accaparant mes instants, je dus remettre à plus tard l'examen détaillé de mes bestioles. je me bornai à jeter chaque matin un coup d'œil dans la boîte qui les renfermait. c'est ainsi que je notai une éclosion le 22 et le 27 octobre. 10 le 1^{er}. 7 le 12. 5 le 15 et 2 le 30 novembre 1929.

Lorsque de retour à Paris je revis mes fungicoles. l'agitation que j'avais observée au début avait pris fin. Seules, quelques chenilles isolées, circulant librement entre les mailles du tissu se voyaient ça et là, le reste se trouvait enfermé, chacune dans une coque individuelle. Les unes s'étaient creusé une loge dans l'épaisseur de la partie non consommée du Polypore, d'autres avaient édifié leur cocon parmi les déchets de nourriture et les excréments amalgamés; souvent plusieurs de ces cocons se trouvent accolés les uns aux autres. On trouve en même temps des chenilles et des chrysalides; de mes observations il semble résulter que les éclosions observées en 1929 proviennent de chenilles ayant vécu l'année précédente.

Pendant de longs mois (certains individus pendant plus d'une année), ces chenilles, renfermées dans leur cocon, n'ont pris aucune nourriture: quelque temps avant de se transformer, elles subissent une dernière mue, elles rejettent l'exuvie cervicale et consomment le reste de la dépouille larvaire.

La durée de la diapause larvaire est d'environ trois semaines. je ne saurais être plus précis en raison de la difficulté suscitée par la chenille à son observation.

La moindre brèche pratiquée à son cocon est immédia-

tement réparée par une application épaisse de soie. Plusieurs chenilles dont j'ai ouvert chaque jour le cocon pendant 40 jours sont mortes d'épuisement.

Des éclosions plus nombreuses se produisirent en 1930, à Paris; une seule en mai et juillet, 22 en août, maximum le 28 avec 11 éclosions, 10 en septembre, 4 en octobre et aucune en novembre alors qu'en Tunisie j'avais eu 24 éclosions en ce même mois avec le maximum 10 le 1^{er}; actuellement, fin novembre, des chenilles sont encore vivantes.

Imago. — *Morphaga morella* Dup. fungicolella, f. nova. — Envergure ♂ 21-25 mm., ♀ 25-30 mm.

Couleur foncière du ♂ gris clair lavé de rosâtre avec le dessin nettement écrit, celle de la ♀ est nébuleuse et le dessin un peu dissemblable est diffus (fig. 1). L'abdomen est plus développé que chez le ♂ et montre un oviducte longuement saillant.

Il paraît évident que *M. fungicolella* est une variété de *M. morella*: bien que DUPONCHEL indique que sa descrip-

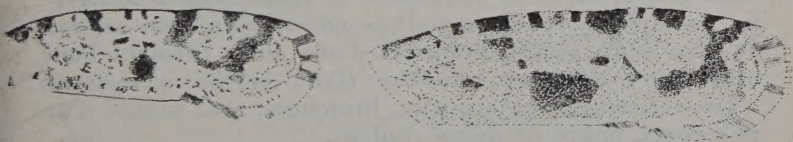


FIG. 1. — Aile antérieure du ♂ (à gauche) et la ♀ (à droite) de *M. morella fungicola*.

tion concerne les deux sexes, l'individu figuré est sans aucun doute un ♂ et il paraît peu probable que sa ♀ fût absolument identique. Quoiqu'il en soit, avec les renseignements que nous possédons actuellement, il nous est permis d'espérer que la recherche des champignons arboricoles dans le midi de la France apportera bientôt une solution à cette intéressante question.

Ouf. — Le 3 septembre 1930, une ♀ piquée pond quelques œufs sur le coton qui soutient l'abdomen. L'œuf est un sphéroïde subelliptique, sa longueur est de 0,90 mm., sur 0,30 mm. environ d'épaisseur; il est faiblement atténué vers le pôle micropylaire; un grossissement de 25 diamètres

ne laisse percevoir aucune trace du micropyle; sa surface lisse, luisante, est d'un blanc translucide à reflets irisés.

Chenille. — La chenille adulte mesure 22 mm. à peau tendue, son diamètre est de 3 mm. dans sa plus grande largeur; subcylindrique, elle est rétrécie en arrière aux trois derniers segments et infléchie en avant à partir du mésothorax; incisions segmentaires assez prononcées. Le corps est uniformément d'un blanc adipeux; l'écusson prothoracique est blond. La tête, plus petite que le premier segment, est sublenticulaire avec une échancrure postérieure triangulaire assez prononcée, la face est légèrement fuyante, sa couleur rougeâtre clair est rembrunie vers la bouche, une tache noirâtre sous la joue donne naissance à un filet noir qui contourne le bord postérieur des épicerânes; le clypéus est enfoncé au dessous du niveau des épicerânes, sa base transversalement ridée, porte de chaque côté une fossette arrondie, concolore, il est finement bordé de brun foncé; la bande paraclypale est limitée extérieurement par un mince filet blanchâtre; l'épistome, au bord antérieur relevé, est brun noirâtre et le labre brun rougeâtre; les mandibules robustes, taillées en cisailles, sont armées de cinq dents aiguës, noires et d'une autre formant lame tranchante; antennes roussâtre clair; ocelles concolores.

Les verruqueux, minuscules, brunâtres, sont munis d'un poil court, mince de même couleur.

Les stigmates étroitement elliptiques sont blanchâtres, leur péritrème est étroit et brunâtre. Les pattes thoraciques courtes, d'un blond roussâtre, ont les griffes acérées, noires, leur base est liserée de brun rougeâtre; les pattes abdominales sont figurées par une double rangée, chacune composée de dix crochets bruns à griffes noires disposées en ellipse sur un repli transversal: les pattes anales sont soudees, elles sont pourvues d'une rangée de seize crochets, huit de chaque côté.

Cocon. — La métamorphose s'effectue dans le cocon; de forme elliptique il mesure de 12 à 15 mm. de hauteur sur 3-4 mm. d'épaisseur; il est constitué par un tissu parcheminé semi rigide, l'intérieur est tapissé de fils de soie blanc pur, la partie externe est solidement agglutinée aux matériaux qui l'enserrent; fréquemment, et plus particulièrement lorsque la nymphose se produit dans un milieu composé de détritux et de déjections larvaires, la partie

antérieure de la coque se prolonge en une sorte de filet lâche, aux mailles écartées; intérieurement, le trou de sortie est obturé, bien avant l'orifice par un diaphragme rigide tendu transversalement; lorsque l'ïmago se libère entraînant sa dépouille nymphale, l'opercule retenu à la paroi interne par une charnière élastique se referme derrière la chrysalide, celle-ci émerge au dehors dans sa plus grande longueur, environ le quart postérieur reste engagé dans l'extrémité du cocon.

Chrysalide (fig. 2). — La chrysalide observée vivante, peu avant l'éclosion de l'ïmago, est d'un blond clair virant au rougeâtre, sa longueur est de 11 à 13 mm. et son épaisseur de 3 mm. environ; régulièrement cylindro-conique, elle a sa face ventrale légèrement incurvée et aplatie; sa face dorsale est normalement convexe, comme chez la

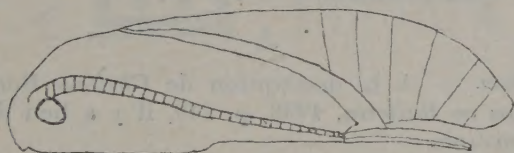


FIG. 2. — Chrysalide de *M. morella fungicola*.

chenille, le prothorax s'infléchit vers la tête décrivant avec celle-ci une courbe prononcée, le front est armé d'une saillie subconique, arquée en avant et creusée à la base interne; le mucron, obtus, arrondi est garni de quatre verrues rugueuses disposées en rectangle transversal, 2 au sommet en bouton arrondi, inermes, et 2 plus grosses, en dessous, sur la déclivité ventrale, celles-ci portent chacune deux épines, l'une interne grêle, droite, l'autre externe robuste et recourbée en hameçon; les yeux gros, proéminents, sont d'un brun noirâtre luisant et laissent percevoir leurs facettes par transparence; tous les organes appendiculaires sont distinctement marqués; les céратоthèques présentent un relief accusé et leurs articles se détachent nettement, ils s'arrêtent peu avant la fin des podothèques médians, ces derniers atteignent l'incision segmentaire 7-8; les ptérothèques se prolongent jusqu'au bord antérieur du segment 9 où leur angle apical dessine un triangle aigu. Les

podothèques postérieures dépassent les ptérothèques de près de 3 mm., leur prolongement est libre, il atteint presque le mucron; les segments 6-10 sont armés d'une double rangée d'épines tergales, le 11^e n'en porte qu'un seul rang et le dernier en est dépourvu; ces épines sont noires, elles forment un rang sur le bord antérieur et un sur le bord postérieur. Chez les chrysalides vivantes, les segments étroitement emboîtés les uns dans les autres masquent les incisions de sorte que le bord postérieur du segment supérieur recouvrant le bord antérieur du segment suivant, les 2 rangs d'épines, très rapprochés, semblent faire partie du même segment. Le fait se vérifie facilement sur les chrysalides écloses, les segments y sont longuement distendus de sorte que les rangs épineux s'y trouvent largement séparés; les stigmates, elliptiques, concolores, ne présentent qu'un faible relief, au-dessous de chacun s'élève un verruqueux saillant minuscule surmonté d'un poil raide.



Addendum. — A la description de *Chilena Bouillonae*, parue dans ce *Bulletin*, 1930, p. 249, il y a lieu d'ajouter la note suivante :

Une chenille observée à part tisse son cocon le 15 juin 1929 et donne naissance à l'imago le 26 août suivant, soit une diapause nymphale de 72 jours. Un ♂ est éclos à Paris un an plus tard, le 8 octobre 1930, il se distingue de ses congénères par sa bande transverse plus large et par sa ligne parallèle bien distincte. Deux cocons restent à éclore. Les éclosions ont lieu pendant la nuit entre 20 et 23 heures, une seule fut observée le matin à 6 heures; elles se produisirent, pour la majeure partie, du 25 août au 4 septembre; le maximum fut atteint le 1^{er} septembre avec 8 éclosions, dont 5 ♂ et 3 ♀. Bien que les deux sexes manifestent une grande activité, tentant fréquemment de prendre leur vol, les ailes incomplètement séchées, je n'ai observé aucune tentative d'accouplement.

Le Secrétaire-Gérant : L. CHOPARD.